

---

## Sur le fil

Entre le dire et la couture

Corinne Iborra-Sanchez

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clo/980>

DOI : 10.4000/clo.980

ISSN : 2266-1816

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 janvier 2010

Pagination : 55-68

ISBN : 978-2-85831-196-5

ISSN : 0396-891X

**Référence électronique**

Corinne Iborra-Sanchez, « Sur le fil », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 67-68 | 2010, mis en ligne le 02 mars 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.980>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.



*Cahiers de littérature orale* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Sur le fil

Entre le dire et la couture

Corinne Iborra-Sanchez

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article est publié sans illustrations. Dans le corps du texte sont données les références aux œuvres étudiées.

- 1 Cette réflexion sur certains aspects de la démarche plastique d'Annette Messenger se propose de cheminer sur le fil des mots, à la manière d'un ethnographe dans un pays imaginaire.

## Arts mineurs et paroles communes

- 2 Très sensuel en lui-même, le monde d'A. Messenger joue aussi avec notre corps dans l'univers de l'exposition. Il est le fruit d'un travail sur l'espace réel et l'espace symbolique qui met en jeu la transformation et l'envahissement, voire la prolifération, de formes et de matériaux. L'artiste procède plus exactement par séries et par variations, par effets d'échos et de retours constants, comme une couturière d'objets et de significations, une bricoleuse de mots *exposés* à tous les regards, et à tous les dangers.
- 3 A. Messenger rend souvent hommage (et emprunte) aux travaux manuels populaires ou aux pratiques artisanales humbles et privées (travaux d'aiguille, cuisine, albums de photographies, carnets ou notes de voyages, etc.). Cette attention et ce recours aux genres dits mineurs sont pour elle un moyen frontal de déclencher émotions et réflexions (critiques) :

Je me suis toujours intéressée aux arts dévalués. En tant que femme, j'étais déjà une artiste dévaluée. Faisant partie d'une minorité, je suis attirée par les valeurs et les objets dits mineurs. De là sans doute, vient mon goût pour l'art populaire, les proverbes, l'art brut, les sentences, les contes de fées, l'art du quotidien, les

broderies, le cinéma.  
(Mercadé, 2007, 9)

- 4 A. Messenger a également et depuis fort longtemps le goût du tissu pour sa texture même, dans sa matérialité et dans sa symbolique. Elle valorise le mou, le souple, le gonflé, le rembourré, le tendu, le cousu main, le déchiré, l'effiloché, l'usé et le neuf, le fait et le défait :

Mon amour des tissus n'a fait qu'augmenter en y travaillant. Ce sont des éléments familiers, les matériaux de la maison. Ils renvoient bien sûr au corps : le drap, le linceul, le vêtement.  
(Duplaix, 2007, 4)

## Toiles à peindre, tableaux à écrire

- 5 Avant elle, d'autres artistes ont bien entendu eux aussi eu recours au tissu pour sa matérialité et ses significations. C'est le cas par exemple de Paul Klee et son *Etoffe vocale de la cantatrice Rosa Silber* :

L'étoffe, physiquement, présente, constitue, le fond de la peinture ; matière légère, exhibant sa trame, parfois renforcée (caricaturée) par le travail du pinceau ; (...) textile, texture et tessiture, toutes notions transitant du titre à l'image. Enfin par le latin textus (le tissu, la trame) on en arrive à texte, à ce qui renvoie aux lettres et clôt une boucle sémantique.  
(Frontisi, 1989, 22)

- 6 Cette tension entre mots et images est fort bien mise en lumière par Michel Foucault :

Deux principes ont régné, je crois, sur la peinture occidentale depuis le quinzième jusqu'au vingtième siècle. Le premier affirme la séparation entre représentation plastique (qui implique la ressemblance) et référence linguistique (qui l'exclut). On fait voir par la ressemblance, on parle par la différence. De sorte que les deux systèmes ne peuvent s'entrecroiser ni se fondre (...). C'est ce principe dont Klee a aboli la souveraineté, en faisant valoir dans un espace incertain, réversible, flottant (à la fois feuillet et toile, nappe et volume, quadrillage du cahier et cadastre de la terre, histoire et carte) la juxtaposition des figures et la syntaxe des signes. Bateaux, maisons, bonshommes, sont à la fois formes reconnaissables et éléments d'écriture. »  
(Foucault, 1973, 39-40)

- 7 Au grand jeu du détournement des matériaux, des objets et des mots, A. Messenger fait feu de tout bois par son usage d'animaux empaillés, polochons rayés piégés, peluches éventrées, photographies d'enfants anonymes biffées, robes abandonnées, vieux livres, proverbes.
- 8 Elle endosse ainsi pour mieux interroger et troubler notre quotidien des identités multiples et revendiquées. Entre l'intime et l'universel, ses petites histoires résonnent partout (même si elles peuvent parfois se heurter à la barrière de la langue).
- 9 Les mots en fait, depuis le début de son œuvre, sont autant matériaux que source d'inspiration :

Je ne suis jamais partie d'une couleur ou d'une forme, mais toujours d'un mot. Je pense que les mots, les écrits sont plus définitifs que les tableaux. Mais je me sens incapable d'écrire des textes, de faire un livre. Pourtant, c'est bien l'écrit qui est à la base de mon travail (...). Quand je me suis définie comme Annette Messenger collectionneuse, Annette Messenger femme pratique, Annette Messenger truqueuse, ce sont ces mots qui ont déterminé mes activités, plus que ces activités les titres des collections... Je pense que mon nom Messenger a son importance. J'ai toujours

imaginé que j'avais des ancêtres qui transmettaient à cheval d'importantes missives.

J'aime mon nom. J'aime l'idée que mon nom me permette d'envoyer des messages, comme des bouteilles à la mer.

(Foray, 1990, 15)

## « Ma collection de proverbes »

- 10 Cette « collection de proverbes » montre d'abord que collectionner c'est choisir :

Quand j'ai commencé les collections, je voulais, d'une part, réutiliser tous ces objets de la vie quotidienne qui nous entourent et auxquels on ne prête guère attention, et, d'autre part, juxtaposer des choses comme elles le sont, par exemple, dans le grenier ou dans les magazines... De la même façon, je voulais mettre sur le même plan les hommes que j'aime et les recettes de cuisine. Je n'ai aucune imagination et ne fais que reprendre, en les rangeant, les choses existantes ; je fonctionne un peu comme un grenier ou une cave.

(Foray, 1990, 16-17)

- 11 Étonnant aveu de simplicité et d'humilité dans la démarche artistique, que d'autres artistes d'une certaine manière partagent<sup>1</sup>. A. Messenger est proche des séries d'Henri Cueco, par cette exposition des petits riens ordinaires de la vie, par exemple ces phrases pernicieusement banales qu'on lit ou qu'on entend sans y penser vraiment, vaguement gêné, amusé ou scandalisé. Messenger nous interroge par son inventaire à la *Prévert* qui semble murmurer ou crier : « Regardez vraiment ce que je vous mets sous les yeux ! » Voici quelques exemples de ces proverbes du sexisme ordinaire choisis par l'artiste :

La femme est un mal nécessaire  
La femme est un être qui s'habille,  
Babilles  
Et se déshabille.  
Quand la fille naît,  
Même les murs pleurent.

- 12 La contiguïté et la variation dans la continuité (machiste) de ces phrases brodées prennent toute leur force de l'accrochage aux murs neutres de la galerie ou du musée.

*Cf. illustration 1 : Annette Messenger, Ma collection de proverbes, 1974 (détail), 120 pièces de broderie, tissus, 34x32cm chacune, Courtesy Marian Goodman Gallery, New York/Paris.*

- 13 Que sont ces tissus monochromes, épinglés aux murs et brodés d'une inscription patriarcale comme nue de savoir-faire ? Ce sont des lettres d'imprimerie, rouges, inégales, (dis)posées à l'oblique, sur une toile modeste qui peut évoquer la matière du linceul, et la mort symbolique des préjugés. Ce sont d'autres fois des tableautins brodés et mis sous verre, comme une collection d'insectes.

- 14 On ne brode pas son trousseau de mariage, on lave son linge sale. On ne tourne pas autour du pot d'une question, on l'affronte. La misogynie ordinaire est épinglée avec une grande économie de moyens :

Pontus Hulten<sup>2</sup> m'a permis de présenter mes proverbes brodés en utilisant un bandeau lumineux. On était tout au début des journaux lumineux. Certains de ces proverbes étaient très misogynes et ils choquaient (...). Oui, c'était assez violent... Mais est-ce que quelqu'un va enfin voir que les femmes étaient bien plus dans la violence que les hommes ? Pensez à Louise Bourgeois...

(Dagen, 2009, 38)

- 15 La misogynie devenue ordinaire de ces proverbes choque en effet, d'autant plus que la scénographie de ces œuvres est souvent sobre, presque classique. Ces proverbes *bruts* (et brutaux) et cadrés, présentés sous verre, semblent orner les murs de telle ou telle institution culturelle ou artistique connue ou reconnue. Mais il s'agit d'une fausse collection précieuse, et d'un vrai malaise, vitrifié dans sa violence symbolique.

## Dans la forêt des mots

- 16 On se heurte aussi chez A. Messenger aux mots constitués de lettres en tissus rembourrés (PROMESSE, PROTECTION, PRUDENCE...). Et simultanément, l'on doit faire face à des photographies noir et blanc de visages en gros plan, grimaçants, accrochés à des fils rouges, des filets ou d'autres pièges qui capturent divers objets ordinaires (tissus imprimés, petits objets sous plastique), le tout disposé à la verticale, telles les lianes d'une jungle (é-)mouvante. Ces mots remplissent plusieurs fonctions dans son travail :

Tous les usages possibles du mot que l'artiste réactive à travers son œuvre : les mots qui nomment, les mots qui classent, les mots qui s'approprient, les mots qui mentent, les mots qui trompent, les mots qui flattent, les mots qui exagèrent.

(Duplaix, 2007, 7).

Cf. illustration 2 : Annette Messenger, *Dépendance/Indépendance*, 1995/1996, Tissus, animaux empaillés, filets, cordes / 6(h) X30 X 30m, Vues d'exposition, Capc, Bordeaux, 1996, Dimitris Daskalopoulos Collection, Greece, Photographies François Delpech/capc, Courtesy Marian Goodman Gallery New York/Paris.

Cf. illustration 3 : Annette Messenger, *Dépendance/Indépendance*, 1995/1996, Tissus, animaux empaillés, filets, cordes / 6(h) X30 X 30m, Vues d'exposition, Capc, Bordeaux, 1996, Dimitris Daskalopoulos Collection, Greece, Photographies François Delpech/capc, Courtesy Marian Goodman Gallery New York/Paris.

- 17 Certes, ce travail sur les mots et avec les mots existe depuis fort longtemps ; il nourrit l'art depuis les signes préhistoriques ou les premières écritures en images (pictogrammes, idéogrammes, lettrines, phylactères, calligrammes, collages modernes, etc.)<sup>3</sup>. Chez A. Messenger, les mots comme les lettres sont la matière vive de sa (re-)création, comme lorsqu'elle renouvelle non sans provocation les lettrines décoratives du Moyen Âge. Si A. Messenger semble s'inspirer des caractéristiques ornementales des enluminures médiévales, elle détourne ces influences stylistiques fantastiques à son profit. Ses lettres ornées ou historiées avec un humour dénonciateur dessinent une parodie caricaturale du mâle dominant, ours mal léché et grognant ! Alors que les miniatures médiévales emploient des matériaux précieux, dans « Mes enluminures » les lettres crayonnées rapidement par l'artiste forment le mot IDIOT ou le mot OUBLI, véritable paradoxe visuel qui nous pousse justement à ne rien laisser passer.

(Cf. illustration 4 : Annette Messenger, *Mes Enluminures*, 1989, 26 dessins (1 par lettre de l'alphabet). Crayon, acrylique, encre de Chine sur papier, 20x20cm, chaque dessin, Coll. Frac Picardie, Amiens.)

- 18 On sait également qu'A. Messenger est une grande admiratrice des dessins fantastiques de l'illustrateur Winsor McCay<sup>4</sup> qui a créé en 1905 une bande dessinée tout en couleurs où chaque planche se termine sur l'image d'un enfant qui s'éveille d'un songe ou d'un cauchemar.
- 19 À travers toutes ces séries singulières ou récurrentes, un monde personnel, imaginaire et foisonnant apparaît. Messenger tricote et détricote nos conceptions et nos images

mentales de la femme (ou de la mémoire) et de l'amour (ou de l'enfance). Telle Ariane, elle propose le fil pour s'extraire du labyrinthe des vies quotidiennes.

(Cf. *Illustration 5 : Annette Messenger, Et range ta chambre, 2007-2009 [And tidy your bedroom]*, Installation, éléments divers, skaï, tissus, ficelles, cordes, photos N et B, dessins, badges, métal, bois, lego, filet, caoutchouc., Dimensions variables, Courtesy de l'artiste et Galerie Marian Goodman, Paris/New York / Copyright photographies : Marc Damage.

*Illustration 6 : Annette Messenger, Et range ta chambre, 2007-2009 [And tidy your bedroom]*, Installation, éléments divers, skaï, tissus, ficelles, cordes, photos N et B, dessins, badges, métal, bois, lego, filet, caoutchouc. Dimensions variables, Courtesy de l'artiste et Galerie Marian Goodman, Paris/New York / Copyright photographies : Marc Damage.)

- 20 Ces éléments graphiques de skaï noir pour la plupart, rembourrés, posés au sol, appuyés au mur, dessinent ou délimitent un univers entre enfance et âge adulte, mort et rêve, jeu pour rire et piège pour mourir. Et ses collections de badges épinglés en rideaux sonnent comme des ponctuations jouant avec les lignes noires silhouettées d'un paysage urbain en relief, sur le mur blanc de la galerie. Cette installation narrative est semblable à l'écriture d'un journal intime. Les installations mobiles et labiles d'Annette Messenger visent à faire vaciller nos perceptions routinières comme nos comportements les plus convenus.

## L'âge des bricoles

- 21 Sur le fil du rasoir s'exerce le tranchant des propositions et des postures d'A. Messenger, entre humour et violence, tendresse et ironie, parodie et simulacre, dérision et provocation :

Au départ, quand j'ai commencé (...), on était en plein minimal et conceptuel. Alors moi... avec toutes mes bricoles - ce que j'entendais, « tes bricoles ». Comme j'ai l'esprit de contradiction, je me suis convaincue c'est qu'il fallait aller dans ce sens là.

(Dagen, 2009, 38)

- 22 Qu'elle soit donc remerciée pour ses « bricoles » où les mots parlent des mots, et nous décollent du réel.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BALTRUSAITIS, Jurgis, 1981, *Le Moyen Âge fantastique. Antiquités et exotisme dans l'art gothique*, Paris, Flammarion, coll. « Idées et recherches ».

BEAUX-ARTS, 2007, *Annette Messenger*, numéro hors série.

BERNADAC, Marie-Laure, 2006, *Annette Messenger, Mot pour mot*, textes, écrits et entretiens, Dijon, Les presses du réel, Violette Éditions.

CATALOGUE, 2007, *Les messagers d'Annette Messenger*, Paris, Ed. Xavier Barral et Centre Pompidou.

CUECO, Henri, 2005, *Le collectionneur de collections*, Lonrai, Seuil, coll. « Points ».

DAGEN, Philippe, 2009, Annette Messenger. La recherche de l'adéquation, *Le Monde* 2, n° 289, supplément au Monde n° 20091 du 29 août 2009, pp. 36-41.

DE MAISON ROUGE, Isabelle, 2004, *Mythologies personnelles, L'art contemporain et l'intime*, Tours, Scala, coll. « Tableaux choisis ».

DUPLAIX, Sophie, 2007, (Entretien avec E. Lequeux), La messagère, *Beaux-Arts Hors série* « Annette Messenger », pp. 4-7.

FAUCHEREAU, Serge, 1982, *La révolution cubiste*, Vitry-sur-Seine, Denoël.

FORAY, Michel, 1990, Annette Messenger, collectionneuse d'histoires, *Art Press*, n° 147, p. 14-19.

FOUCAULT, Michel, 1973, *Ceci n'est pas une pipe*, Montpellier, Fata Morgana [rééd., 1986].

FRONTISI, Claude, 1989, L'art et les mots, *Artstudio*, n° 15, p. 12-23.

GRENIER, Catherine, 2005, *Annette Messenger, La création contemporaine*, Paris, Flammarion, coédition avec le Centre national des arts plastiques.

LE POMMÉRÉ, Marianne, 2006, Annette Messenger, paysagiste urbaine, in *Correspondances- A. Messenger / Quartier de l'Opéra, Musée d'Orsay, Art Contemporain*, n° 10, Paris, Argol édition et Musée d'Orsay édition, p. 8-27.

MERCADÉ, Bernard, 2007, L'artiste et ses doubles, *Beaux-Arts Hors série* « Annette Messenger », p. 8-13.

#### Sitographie

[classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Bestiaire2.pdf](http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Bestiaire2.pdf) : dossier pdf « Une faune symbolique chrétienne », consulté le 9 septembre 2010 (6 p.).

## NOTES

1. Henri Cueco, grand collectionneur d'objets modestes et autres restes (chaussures, patates, crayons usés, taillés, noyaux de fruits, cailloux, éponges...) explique dans *Le collectionneur de collections* (2005, 51) qu'il dessine et peint ses collections pour mieux les conserver. Ainsi, à propos précisément des éponges racornies : « Ici, comme pour les ficelles, les chaussures ou les noyaux, c'est la série qui procure le plaisir esthétique par les similitudes qu'elle souligne, les confusions et les variations qu'elle met en évidence ; la mécanique de la série exalte ou anéantit les différences et met la collection en question. »
2. Directeur du Centre Pompidou de 1973 à 1981, Pontus Hulten fit un travail précurseur au Moderna Museet de Stockholm qu'il dirigea de 1959 à 1972.
3. On pourrait multiplier des exemples plus récents encore en songeant aux surréalistes et à Magritte, aux affichistes et aux nouveaux réalistes, à Fluxus et à l'art conceptuel. Les mots font en effet souvent recette dans les arts plastiques : « *Les papiers collés de Picasso que j'ai appelés des proverbes en peinture, peuvent être mis en parallèle avec l'emploi en poésie des lieux communs et des phrases toutes faites, expliquera Tzara (...).* » (Fauchereau, 1982, 150)
4. Winsor McCay (1867-1834) créateur en 1905 de *Little Nemo in Slumberland*, parution dans le supplément du *New York Herald*. Cité par Marianne Le Pommeré (2006 : 19).

---

## RÉSUMÉS

Cet article interroge l'œuvre d'Annette Messenger, une femme et artiste contemporaine qui aime les mots et le langage en général. Il s'agit d'analyser comment cette démarche artistique questionne l'image et le rôle des femmes dans notre société, et sa misogynie ordinaire. L'artiste joue avec les pratiques populaires, intimes et minoritaires. Aussi travaille-t-elle souvent avec du tissu pour ses propriétés matérielles et symboliques ou constitue-t-elle de petites collections. Elle cherche aussi son inspiration dans les œuvres du passé qui retentissent dans sa mémoire et propose souvent des installations pour faire participer le spectateur. Elle questionne enfin les rapports entre textes et images ou objets en privilégiant les séries et les variations. On a dit de ses œuvres que c'étaient des « bricoles »... Elle le revendique volontiers à présent !

This article focuses on the works of the contemporary artist Annette Messenger, who loves words and language in general. It analyzes how her artistic process questions the image of women and their role in our society, and its ordinary misogyny. The artist plays with popular, intimate, and minority practices. She thus often works with fabric because of its material and its symbolic properties, and she assembles small collections. Messenger also seeks inspiration in the works of the past that resonate in her memory and she frequently proposes installations to engage the viewer. She also questions the relations between text and images or objects by emphasizing series and variations. Her works are often described as “des bricoles”. Today, she fully adheres to this description.

## INDEX

**Mots-clés** : Messenger Annette (1943-), mots, installations, pratiques populaires, misogynie, collections

**Keywords** : Messenger Annette, Words, Installations Art, Popular Practices, Misogyny, Collections